Zeitschrift: Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 36 (1985)

Heft: 2

Artikel: L'architecture rurale : une antithèse entre la culture collective et la culture individualiste

Autor: Renfer, Christian

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-393571

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CHRISTIAN RENFER

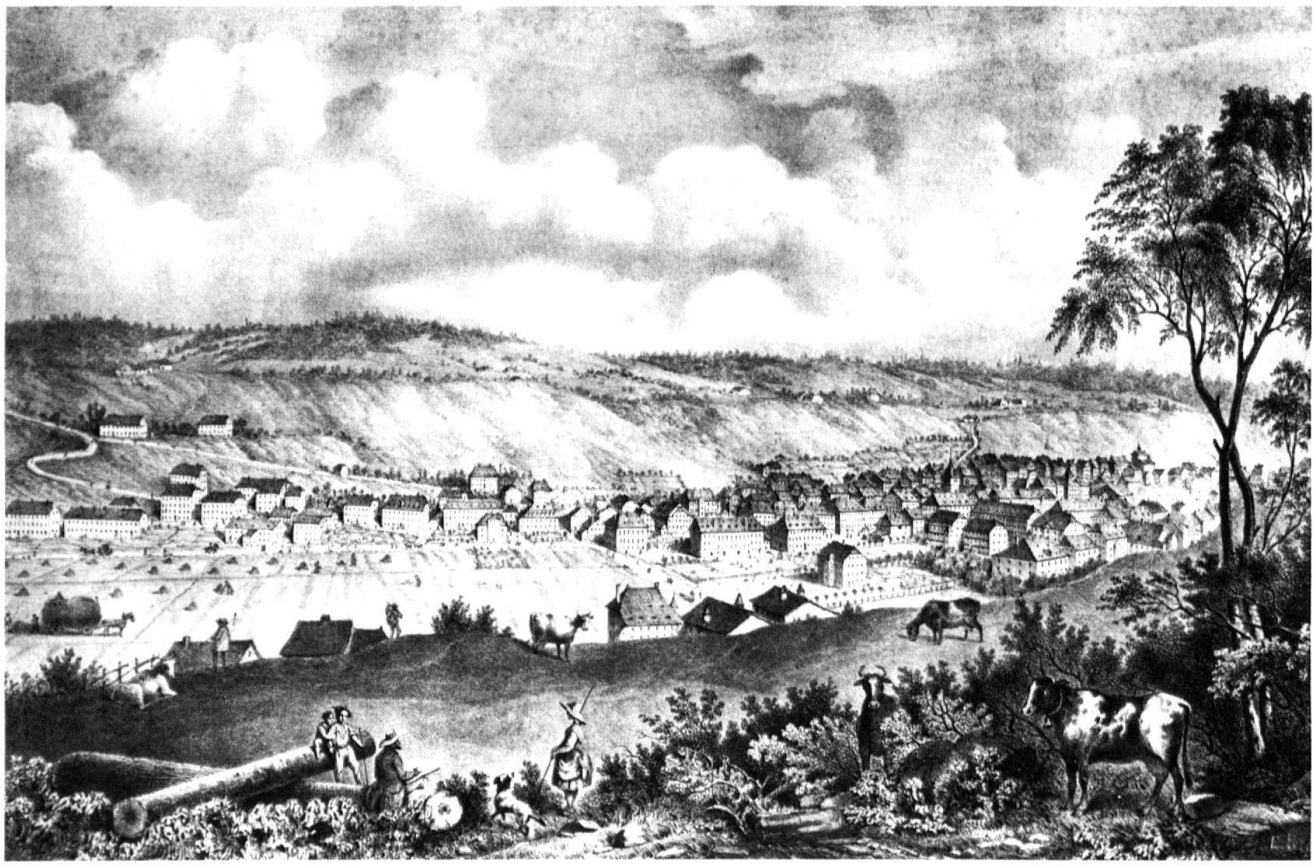
L'architecture rurale: une antithèse entre la culture collective et la culture individualiste

L'espace vital de l'homme est déterminé par des facteurs d'ordre écologique, économique, social et politique qui varient constamment au gré de l'histoire. Le paysage culturel reflète donc le caractère particulier et complexe d'une région. La tradition et l'innovation participent au développement culturel de l'espace rural au même degré que l'esprit communautaire et l'individualisme. C'est pourquoi l'étude de l'espace rural dans sa diversité spécifiquement helvétique se prête fort bien à une collaboration interdisciplinaire. En effet, la pluralité culturelle repose sur la coïncidence de forces historiques et de conditions naturelles.

«L'homme a transformé le paysage naturel en paysage culturel et y a laissé son empreinte sous forme d'habitations et d'agglomérations spécifiques.»[1] A travers ces propos, Richard Weiss fait allusion au rôle important que détient l'habitat dans la physionomie d'un paysage culturel. Les facteurs d'ordre écologique, économique, social et politique se modifient constamment au cours de l'histoire et déterminent l'espace vital de l'homme. C'est pourquoi l'étude et la présentation d'un espace culturel dans son contexte historique ne relèvent pas exclusivement des sciences humaines, mais constituent la tâche d'un grand nombre de disciplines scientifiques. Bien que limitée à l'espace rural, et plus particulièrement à l'habitat et aux agglomérations, notre recherche nous met sans cesse en présence de perspectives de type scientifique différentes. Une collaboration interdisciplinaire s'impose donc si l'on veut saisir les objets culturels sur un arrière-fond historique. Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'état actuel des recherches dans le domaine de l'habitat rural pour constater que le phénomène dans sa globalité ne peut être appréhendé qu'à travers la synthèse des expériences et des résultats obtenus dans diverses disciplines. Un point de vue dynamique prenant en considération la totalité des témoignages historiques, et les conditions de vie qui fondent tous les objets culturels constitue à cet effet des prémisses appropriées.

Fig. 1

Dans le cadre interdisciplinaire, par contre, il importe peu de connaître la nature exacte de la discipline, de la méthode utilisée et des résultats obtenus. La diversité caractéristique de l'espace rural suisse fait qu'il se prête fort bien à la démonstration. En effet, cet espace des plus limités révèle l'existence de domaines antithétiques qui, par leur interaction, mettent en évidence la pluralité géographique et pratique inhérente à la structure complexe de notre espace culturel. Selon Richard Weiss, cette variété culturelle propre à l'habitat helvétique est le fruit d'une synthèse entre forces historiques et conditions naturelles. La nature, l'homme et la civilisation se présentent comme des facteurs déterminants qui évoluent à un niveau his-



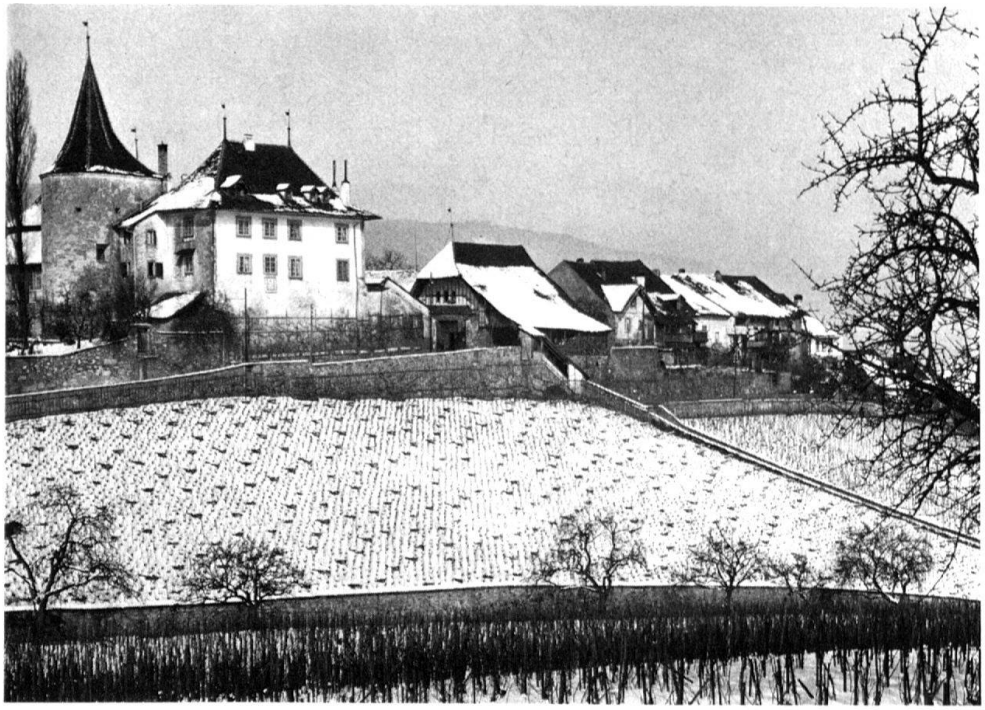
1 Le Locle NE, vue datant de 1840 environ par Ravignat; le village pré-industriel reste en relation économique intime avec son environnement rural.

torique. Le paysage culturel incarne donc le caractère particulier et complexe d'une région; l'alternance de processus dynamiques le soumet à une évolution permanente sans qu'il sacrifie pour autant son identité qui se marque dans les habitats modernes, dans les villes et les paysages industriels. A l'occasion d'une étude à la fois sommaire et nuancée de l'Ancien Régime, Rudolf Braun a récemment démontré de façon remarquable la complexité de tels développements historiques qui ont eu des incidences culturelles à cette époque[2].

«Le degré de civilisation variable d'une région à l'autre d'un pays est étroitement lié à la rapidité, à l'orientation et à la puissance inégale des moyens de communication.» Cette thèse folklorique énoncée par Arnold Niederer[3] se confirme à propos de l'histoire culturelle suisse. En effet la civilisation suisse a évolué de manière tout à fait différente dans chacune des régions déterminées par des facteurs écologiques diamétralement opposés. L'opposition montagne–vallée (ou plateau) et ville–campagne que nous révèlent l'histoire socio-économique et la culture populaire, repose sur un esprit novateur divergent. Nous nous trouvons donc confrontés au problème d'analyse que soulève la notion de culture populaire (Volkskunde) qui oppose la tradition à l'innovation, la culture collective à la culture individuelle (c.-à-d. la culture populaire à la grande culture), le progressisme au sous-développement, le contact et l'éloignement face à la nature et enfin l'attachement au terroir à la mobilité. Ces concepts antithétiques ont des incidences différentes sur le développement de la civilisation à partir des conditions du milieu naturel,

2 Cressier NE; château construit sur un domaine viticole qui représente le statut social de son propriétaire d'une manière typique du 16e siècle.

économique, social, politique et intellectuel d'un espace culturel donné. Dans une étude sommaire déjà citée, Braun montre comment l'Emmental et le canton d'Appenzell Rhodes extérieures, deux régions de pâturages préalpins qui présentent des conditions naturelles et économiques semblables, ont développé parallèlement un système d'exploitation analogue (système des vachers et des fromagers). Les conséquences économiques découlant de ce système furent cependant de nature très différente. Dans sa phase proto-industrielle le canton d'Appenzell assimila une énergie novatrice importante qui, par contre, profita, dans l'Emmental, à un système agraire pré-capitaliste (rapport de symbiose entre les vachers et les fermiers) qui connut un succès considérable. En raison de sa structure juridique et institutionnelle particulière (coopératives), le canton d'Uri, autre région à économie alpestre, a revêtu au contraire un caractère nettement réactionnaire, qui tout en supprimant en grande partie les inégalités sociales, provoqua par ailleurs un sous-développement important. L'autarcie archaïque à laquelle sont contraintes les régions interalpines, présente une tendance à la stagnation qui a toujours affecté les études sur le folklore, notamment depuis Richard Weiss. Dans une contribution intitulée «Geschichte der Alpen in neuer Sicht», Arnold Niederer situe la culture alpestre de tous les jours entre la routine et le choix de la nouveauté[4]. Il émet des hypothèses concernant l'inertie extraordinaire des régions alpines, que l'on pourrait appliquer en sens inverse au dynamisme novateur du plateau. Une opposition s'installe donc entre le statisme traditionnel et la transformation moderne, tout comme Braun l'avait déjà relevé



3 Erlach BE, à l'origine un site féodal d'importance stratégique; exemple d'un ensemble intégrant à la fois des éléments de l'architecture urbaine et rurale.

dans les exemples cités plus haut. Tradition et innovation participent au développement culturel au même degré qu'esprit communautaire et individualisme, autre antithèse. En ce qui concerne la description des conditions rurales, les études sur la culture populaire ont aussi toujours souligné le caractère divergent de la culture collective et de la culture individuelle. Ce point s'avère important pour l'analyse et la compréhension de la situation culturelle complexe qui fut celle de la Suisse par le passé. La situation alpine se définit par une série de facteurs favorisant l'immobilisme et par le problème primordial de la subsistance; il paraît donc évident d'y découvrir un esprit de solidarité très affirmé ainsi que les conditions idéales pour une culture populaire étroitement liée à la communauté, et par là – même anonyme. Cela se révèle également à travers le sentiment de la tradition, très présent chez les populations alpines. Une question se pose cependant: dans quelle mesure une culture collective a-t-elle pu subsister à l'époque post-médiévale, compte tenu de la complexité des structures sociales de l'espace rural du plateau? Sur le plan économique, la communauté des agriculteurs présentait elle aussi un caractère conservateur qui aurait pu favoriser l'immobilisme dans le domaine culturel. Il est probable que très tôt déjà, certains facteurs entravèrent cette évolution et rendirent possible la percée d'une culture individualiste dans les régions du Moyen-Pays. Ceci s'explique par l'allègement des modes de communication, par la hiérarchisation de l'espace rural à l'intérieur du régime féodal, et par l'organisation oligarchique de la population rurale dans l'Etat post-médiéval – une évolution qui est comparable à la formation de groupes sociaux modèles. Il faut également invoquer d'autres raisons comme: la mentalité moderniste, le goût du risque ainsi que l'accumulation de la propriété, du capital et du crédit dans les classes dirigeantes de la campagne. Par ailleurs la proto-industriali-

4 Colombier NE, maison de vigne caractéristique du vocabulaire architectural de la renaissance neuchâteloise; expression de l'aisance économique et sociale de son propriétaire.

sation et l'industrialisation ont entraîné l'apparition de nouvelles couches sociales qui ont modifié de manière durable le système social de certaines régions. Enfin, il reste à mentionner le rôle modèle qu'assumait le domaine urbain. La monétarisation de l'économie a, dans une large mesure, elle aussi contribué à la promotion d'une culture individualiste (mobilité de la propriété et des biens). Dans ce contexte, les types d'architecture rurale prennent une signification particulière et l'architecture rurale se présente comme le résultat d'un conflit à l'intérieur de la communauté, opposant traditionnalisme anonyme et volonté d'expression individuelle. Ceci s'applique également aux commandes et réalisations architecturales. Considérée sous cet angle, l'analyse fonctionnelle de Richard Weiss «Häuser und Landschaften der Schweiz» parue en 1959[5], ouvre la voie à une étude détaillée de l'architecture rurale, mais elle n'a pas été poursuivie malgré la tentative de Max Gschwend qui présenta en 1971 un aperçu des maisons paysannes suisses[6]. Si l'on choisit cependant les thèses de Weiss comme point de départ, on reconnaît les qualités exceptionnelles que présente la vision globale de ce spécialiste hors pair de la culture populaire. Nous allons donc proposer quelques réflexions de principe sur l'architecture rurale à partir de quelques cas particuliers qui ne recouvrent en aucun cas tout le champ considéré. Fig. 2

1. Etude de l'habitat

La linguistique se trouve confrontée à de grandes difficultés lorsqu'il s'agit d'interpréter les notions fondamentales de toponymie (Sonderegger et Zinsli entre autres) et de dialectologie (Idiotikon suisse) et ce fait mis à part, c'est avant tout la dimension historique de la géographie culturelle qui a fourni des résultats révélateurs en ce qui

5 Rüderswil BE, Toggelbrunnen. Ferme intacte d'un paysan-propriétaire dans l'Emmental; groupement de bâtiments de fonctions différentes.

concerne l'étude des terres ouvertes et l'histoire de l'habitat. Lorsque d'illustres historiens (ou géographes) de l'habitat, tels Georges Grosjean, et des historiens de l'urbanisme, tels Paul Hofer, se consacrent à l'étude du même paysage culturel (Seeland bernois entre Erlach et Aarberg), qui parallèlement fait l'objet d'une recherche approfondie en archéologie proto-historique (Hanni Schwab), – cela n'est pas seulement le produit du hasard, mais s'explique par le développement historique de cette région soumise à de nombreux conflits depuis les Romains et les Celtes jusqu'à l'époque bernoise. Cette région frontière située entre le territoire bourguignon et le territoire alaman lors de la transition au Moyen Age, illustre très bien le problème posé par la continuité et la périodisation. En déterminant les limitations romaines[7], Grosjean a ouvert de nouvelles perspectives pour l'histoire de l'habitat, que Hofer a intégrées dans son étude consacrée à l'histoire ancienne d'Aarberg, une petite ville de campagne[8]. Le domaine provincial était sans aucun doute étroitement relié au développement du secteur agraire et des relations d'échange constituaient la trame dense que tissait le développement de deux civilisations voisines: la civilisation rurale et la civilisation provinciale. Dans sa problématique Andres Moser démontre la continuité des stimulations culturelles sur la base de l'histoire architecturale de la ville d'Erlach[9]. De son côté, dans une étude récente et sans conteste fondamental, le géographe culturel Hans Rudolf Egli nous propose une approche différente; il y oublie ses préjugés et développe les observations de son maître Grosjean relatives aux parcelles de la seigneurie d'Erlach[10]. Par la méthode régressive, c.-à-d. par la reconstitution attentive de l'ancienne répartition des parcelles à l'aide de cadastres et de plans postérieurs, on a découvert de nouvelles relations d'échange qui agissent bien au-delà de l'exploitation du sol, de l'agencement des parcelles et de la transformation de la propriété

Fig. 3

6 Bauma ZH, Undalen. Hameau de la vallée de Töss, très tôt industrialisé avec plusieures habitations de travailleurs à domicile.

foncière. Elles mettent en lumière le processus dynamique déterminé par la rupture intervenue dans l'agglomération au début du Moyen Age, par la conquête féodale (Erlach réapparaît ici en tant que point de convergence dans son rapport avec le comte de Neuchâtel-Fenis) et enfin par la colonisation intérieure (villages agraires se transforment en villages à plusieurs assolements) ainsi que par l'abandon des villages (disparition) au cours du Moyen Age. En l'occurrence il est tout à fait pertinent de se référer également aux études juridiques de Karl Siegfried Bader sur la morphologie du village médiéval [11]. En effet, c'est sur son instigation qu'ont paru des travaux consacrés à la constitution et à la réforme agraires qui ont beaucoup contribué à l'étude des habitations et de l'habitat [12]. Certains de ces apports permettent de compléter le large éventail scientifique; par exemple les interprétations économiques et de statistiques démographiques intégrées dans une perspective historique d'un Otto Sigg, qui présente les problèmes démographiques, agraires et sociaux existant au XVIe siècle dans la région zurichoise [13]. Cette étude développe les travaux des pionniers zurichois, Werner Schnyder et Paul Guyer dans une perspective moderne. Il faut mentionner également la thèse d'Anne Radeff [14] consacrée à l'arrière-pays de Lausanne au XVIIe siècle, et les questions analogues que François Walter pose au paysage fribourgeois à l'époque de la Révolution helvétique [15].

2. Etude des habitations

Dans un second temps, la problématique fondamentale construite par Richard Weiss s'attache à l'habitation et à la répartition géographique de l'habitat. Espace rural ou agglomération ne peuvent être

7 Bühler AR, Schopfen. Habitations de négociants textiles alignées et très proches les unes des autres, chacune des façades présente un caractère particulier.

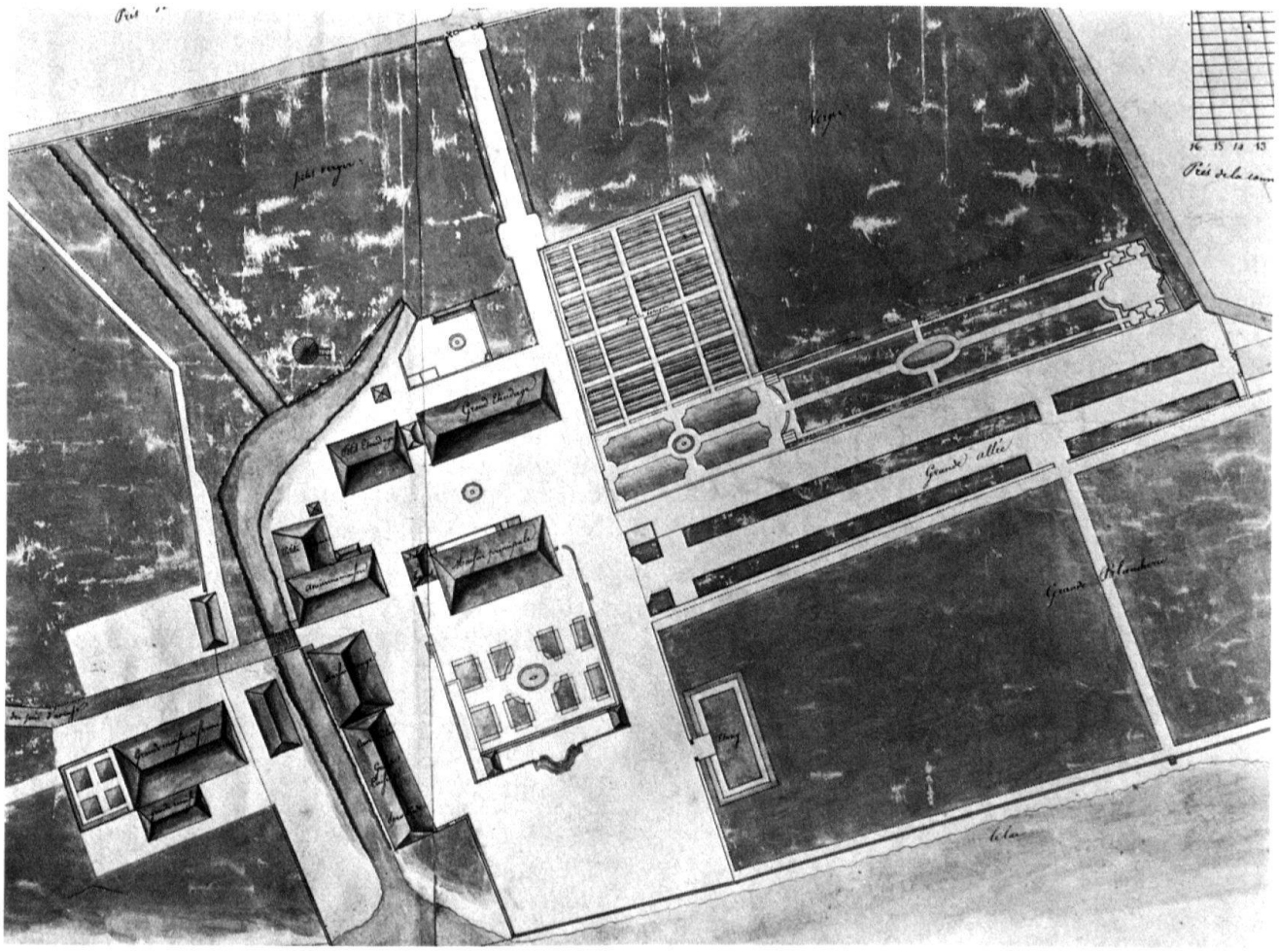
approchés et moins encore compris, sans une vision globale qui inclue l'architecture non-rurale et qui réunisse les domaines antithétiques que sont la culture collective et la culture individualiste. En tant qu'édifice, la maison, produit anonyme ou individualisé, est tout autant chargée de signification que les œuvres de grande architecture (hôtels de ville, etc.) ou celles de l'architecture industrielle (manufacture, villa d'industriel, logements ouvriers). Le travail interdisciplinaire se révèle là aussi extrêmement fécond.

Les études sur l'habitation s'inscrivent nécessairement dans le champ du folklore, de la géographie, de l'histoire de l'architecture, de l'histoire de l'art, de l'histoire sociale et économique, de l'archéologie préhistorique et proto-historique. L'élaboration d'une «figure spatiale – temporelle – sociale» (Bedal)[16] est indispensable à cette étude. Elle a une incidence directe sur la maison considérée comme espace vital qui se manifeste par une «structure architecturale, spatiale et fonctionnelle» (Hähnel) qu'il faudrait compléter encore par la fonction sémantique (Bandmann). Celle-ci appartient à une couche supplémentaire qui est celle de la «structure sociale». Dans ce dernier domaine la formation des couches sociales (organisation oligarchique, groupes modèles), la mutation sociale (capitalisme proto-agraire, proto-industrialisation) ainsi que la constitution du capital doivent être considérés comme autant de manifestations d'un statut social (richesse à la campagne)[17]. Le goût de la décoration architecturale peut également être considéré dans une perspective socio-historique (et socio-psychologique). L'art décoratif se comprend alors comme un art du décorum, art de commande et par conséquent expression de la personnalité du commanditaire (propriétaire de la
Fig. 4 maison) et du mandataire (l'artiste). Les orientations très diverses des recherches ont apporté des contributions utiles quant à la figure

spatiale – temporelle – sociale de l'architecture rurale. Jusqu'ici cependant, la plupart des contributions consacrées à l'étude régionale et sur-régionale des habitations en Suisse se sont limitées à présenter l'aspect spatial et temporel. Ceci s'applique avant tout aux travaux fonctionnels de l'étude structurale, comme par exemple la contribution de Max Gschwend à l'histoire de la charpente en poinçon long («Hochstud») en Suisse[18]. Les problèmes spécifiquement sociaux qui pourraient se poser dans le contexte de l'histoire suisse de l'habitat et de l'architecture sont au contraire de nature architecturale. A notre connaissance ils n'ont pour ainsi dire pas été étudiés en détail. Par sa richesse etnographique, la présentation de Rudolf Ramseyer consacrée à l'ancienne organisation des vachers bernois[19], crée de nouvelles perspectives qui pourraient contribuer à l'étude du paysage d'habitat dans l'Emmental.

Le motif du «Küherstöckli», l'habitation du vacher chez le paysan de la vallée, en est un exemple. L'histoire de l'Emmental dans l'Etat de Berne que Fritz Häusler a largement développée, pourrait elle-aussi fournir des sources quant à la structure de l'agglomération, de l'habitation et de l'exploitation du journalier et du rapport qui s'établit avec la maison du paysan-propriétaire[20]. Dans la région bernoise, les agglomérations sont orientées en fonction de l'exploitation des propriétés communales (pâturage communal) et des surfaces agricoles à faible rendement (prés marécageux). Leur implantation

8 Colombier NE, Le Bied, site rural et manufacture: L'unité de conception d'un site industriel sous l'Ancien Régime.



dépend des structures économiques de certaines couches de la population qui n'appartiennent pas toutes à la paysannerie et elle se manifeste au travers du conflit qui oppose les indigents aux paysans-
Fig. 5 propriétaires résidents dans leur ferme. Rudolf Braun a effectué une recherche minutieuse sur l'industrialisation et la vie populaire de l'Oberland zurichois[21] et encouragé par là-même la mise en valeur scientifique d'un site proto-industriel et de ses habitations caractéristiques qui comprennent le «Reihenhaus» des petits paysans et des
Fig. 6 travailleurs à domicile, le «Flarz».

Dans le cadre de ces recherches, l'introduction de Hans Martin Gubler à l'histoire de l'architecture industrielle du canton de Zurich[22] présente une autre perspective temporelle, économique et sociale. La classe proto-industrielle aisée, composée des drapiers et des négociants (lac de Zurich, canton de Glarus et d'Appenzell Rhodes ext.), c.-à.-d. des commerçants établis à la campagne, n'a encore jamais été considérée en fonction de ses édifices, ni présentée
Fig. 7 en tant que couche sociale spécifique. Si l'on tenait compte des détenteurs du monopole industriel, des meuniers et des aubergistes en particulier, on obtiendrait également une vision d'ensemble intéressante.

Le rapport existant entre les moulins et les manufactures n'est pas seulement de nature législative (droits d'eau), mais repose en grande partie sur des affinités sociales (formation de capitaux et goût de l'investissement, filiation). Ainsi le processus ploutocratique qui s'étend de la République helvétique jusqu'à nos jours, présente un intérêt particulier du point de vue de l'histoire architecturale (que l'on songe simplement à l'architecture des maisons de campagne aristocratiques)[23] par le seul fait que la couche sociale et politique dominante
Fig. 8 ressent le besoin de se faire valoir et de servir de modèle. Il faut reconnaître en passant le précieux travail préliminaire que les historiens ont déjà fourni en se référant aux sources[24].

Zusammenfassung

Naturräumliche, ökonomische, soziale und politische Faktoren bestimmen als ständig sich selbst wandelnde geschichtliche Determinanten den menschlichen Lebensraum. Die Kulturlandschaft wird so zum Spiegelbild für die komplexe Eigenart einer Gegend. Tradition und Innovation sind für die Kulturausformung im ländlichen Raum ebenso bildend wie Gemeinschaftsgeist und Individualität. Die Erforschung des ländlichen Raumes in seiner schweizerischen Vielfalt bietet sich deshalb für eine interdisziplinäre Zusammenarbeit bestens an, da die kulturelle Mannigfaltigkeit auf dem Zusammenspiel jeweils verschiedenster geschichtlicher Kräfte und natürlicher Voraussetzungen auf engstem Raum beruht.

Riassunto

Lo spazio vitale dell'uomo è determinato da fattori d'ordine ecologico, economico, sociale e politico che variano costantemente, al passo con la storia. Il paesaggio culturale riflette dunque il carattere peculiare e complesso di una regione; la tradizione e il rinnovamento partecipano alla configurazione culturale dell'ambiente rurale allo stesso modo che lo spirito comunitario e l'individualismo. Lo

studio dell'ambiente rurale nella sua molteplicità tipicamente elvetica si presta in modo ideale alla collaborazione interdisciplinare. Effettivamente la pluralità culturale si basa sulla concomitanza di forze storiche e condizioni naturali in uno spazio fortemente ridotto.

Notes

[1] WEISS, RICHARD. Häuser und Landschaften der Schweiz; cf. note 5.
[2] BRAUN, RUDOLF. Das ausgehende Ancien Régime in der Schweiz. Göttingen 1984.
[3] NIEDERER, ARNOLD. Die alpine Alltagskultur; cf. note 4.
[4] NIEDERER, ARNOLD. Die alpine Alltagskultur. Zwischen Routine und der Adoption von Neuerungen. (Geschichte der Alpen in neuer Sicht, Schweizer Historikertag 1979. Basel-Stuttgart 1979.)
[5] WEISS, RICHARD. Häuser und Landschaften der Schweiz. Erlenbach-Zürich 1959.
[6] GSCHWEND, MAX. Schweizer Bauernhäuser. Bern 1971 (réédition Bern 1983).
[7] GROSJEAN, GEORGES. Dorf und Flur im Amt Erlach. (Aus der Geschichte des Amtes Erlach, hrsg. von den Gemeinden des Amtes Erlach. Biel 1974.)
[8] HOFER, PAUL. Die Frühzeit von Aarberg. Aarberg 1973.
[9] MOSER, ANDRES. Erlach-Fragen der Städtebaugeschichte und der Altstadtpflege. (Jahrbuch der Geographischen Gesellschaft von Bern, tome 53, 1977–79.)
[10] EGLI, HANS-RUDOLF. Die Herrschaft Erlach. Ein Beitrag zur historisch-genetischen Siedlungsforschung im schweizerischen Gewannflurgebiet, hrsg. vom Historischen Verein des Kantons Bern. Bern 1983.
[11] BADER, KARL SIEGFRIED. Studien zur Rechtsgeschichte des mittelalterlichen Dorfes. 3 vol., Graz 1957–73.
[12] BRÜHWILER, JÜRG. Der Zerfall der Dreizelgenwirtschaft im schweizerischen Mittelland. (Rechtshistorische Arbeiten, tome 15, Zürich 1975.)
[13] SIGG, OTTO. Bevölkerungs-, agrar- und sozialgeschichtliche Probleme des 16. Jahrhunderts am Beispiel der Zürcher Landschaft. (Schweizerische Zeitschrift für Geschichte, tome 24, Heft 1, 1974.)
[14] RADEFF, ANNE. Lausanne et ses campagnes au XVIIe siècle. (Bibliothèque historique Vaudoise N° 69. Lausanne 1979.)
[15] WALTER, FRANÇOIS. Les campagnes fribourgeoises à l'âge des révolutions. Fribourg 1983.
[16] BEDAL, KONRAD. Historische Hausforschung. Münster 1978.
[17] SIGG, OTTO. Reichtum auf der Zürcher Landschaft im 17. Jahrhundert. (Zürcher Taschenbuch 1973.)
[18] GSCHWEND, MAX. Die Konstruktion der bäuerlichen Hochstudbauten in der Schweiz. (Alemannisches Jahrbuch 1960.)
[19] RAMSEYER, RUDOLF. Das altbernische Küherwesen; Sprache und Dichtung. vol. 8, Bern 1961.
[20] HÄUSLER, FRITZ. Das Emmental im Staate Bern bis 1798; Schriften der Berner Burgerbibliothek, 2 Vol., Bern 1958–1968; voir surtout vol. 2.
[21] BRAUN, RUDOLF. Industrialisierung und Volksleben. 2e édition, Göttingen 1979.
[22] GUBLER, HANS MARTIN. Prolegomena zur Geschichte der Industriearchitektur im Kanton Zürich. (Festschrift Walter Drack zu seinem 60. Geburtstag. Stäfa 1977.)
[23] RENFER, CHRISTIAN. Der Seehof in Küsnacht und die stadtbürgerliche Landsitzarchitektur am Zürichsee; Seehof Küsnacht. (Festschrift zur Eröffnung des restaurierten Seehofs am 8. Juni 1979, hrsg. von der politischen Gemeinde Küsnacht ZH, Stäfa 1979.)
[24] PEYER, HANS CONRAD. Die Anfänge der schweizerischen Aristokratien. – MESSMER, KURT; HOPPE, PETER. Luzerner Patriziat. Luzern 1976 (Luzerner Historische Veröffentlichungen, vol. 5). – GRIMM, PAUL EUGEN. Die Anfänge der Bündner Aristokratie im 15. und 16. Jahrhundert. Zürich 1981. – ELSENER, FERDINAND. Das bäuerliche Patriziat im Gaster. Zur Verfassungsgeschichte einer schwyzerischen Landvogtei. (Geschichtsfreund, 104^e vol. 1951).

Sources des illustrations

1, 2, 4, 8: Inventaire des monuments d'art et d'histoire Neuchâtel (Fernand Perret). – 3: Inventaire des monuments d'art et d'histoire Berne (E. Blank, vers 1900/1910). – 5: Inventaire des monuments d'art et d'histoire Berne. – 6: Inventaire des monuments d'art et d'histoire Zurich. – 7: Inventaire des monuments d'art et d'histoire Appenzell Rh.-Ext.

Adresse de l'auteur

Christian Renfer, D^r ès lettres, historien d'art, Denkmalpflege des Kantons Zürich, Walchestrasse 15, 8006 Zürich
Traduction: Ulrike Weber, avenue du Grey 28, 1004 Lausanne